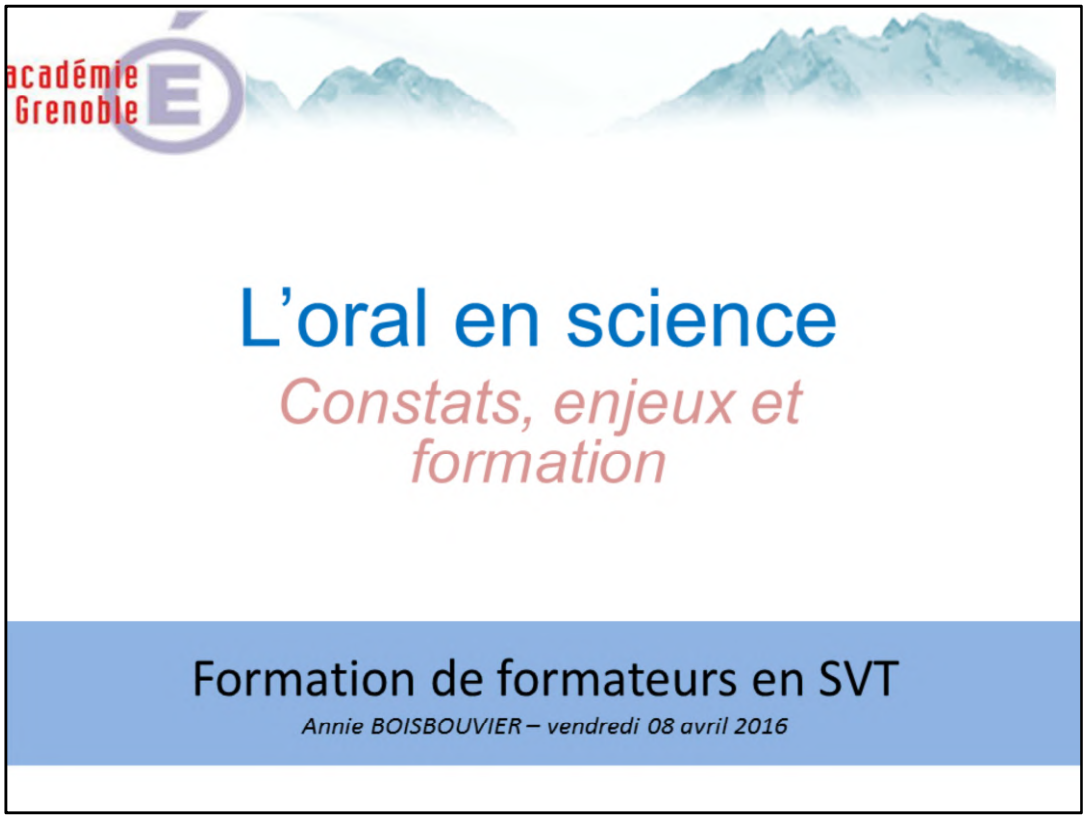


Le diaporama s'appuie sur un grand nombre de travaux didactiques, scientifiques et pédagogiques. Les sources ne sont pas systématiquement indiquées avec précision mais avec quelques mots clés et le nom de l'auteur vous les retrouverez assez vite …

Introduction : état des lieux sur l'oral en science

Les différentes « formes » de l'oral sont peu utilisées en science comme un levier d'apprentissage:

- Informel et non évalué (groupes de travail, interactions dans les binômes)
- Formel et évalué de manière artificielle (exposé préparé , écrit oralisé , débats mal maitrisés)

La durée accordée à l'oral en tant que vecteur/levier d'apprentissage maitrisé par l'enseignant : 5 heures dans l'année ?

L'oral est un grand champ non exploité ou très peu en sciences , c'est le cas en SVT (sauf en DNL)
De plus, souvent, il existe des confusions entre maitrise de la langue et étude de la langue.

Les « productions finales des élèves » sont évaluées le sont très souvent artificiellement : en séparant le fond de la forme, en utilisant les exigences appliquées normalement à l'écrit (cf. Sylvie PLANE, vice-présidente du conseil supérieur des programmes)

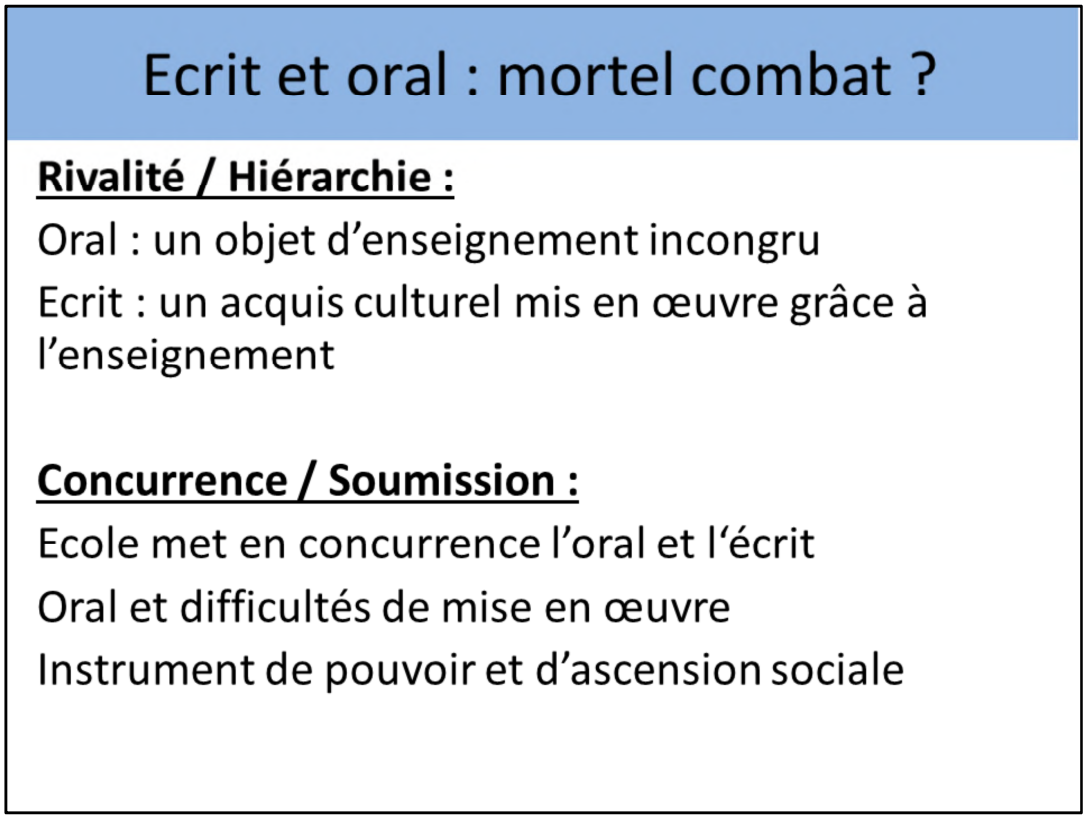
Lorsque l'oral est travaillé comme un vecteur d'apprentissage permettant de diagnostiquer les difficultés (d'évaluer, de s'exercer, de remédier), il l'est très peu (de l'ordre de quelques heures par an et souvent réparti de manière disparate) sur l'année . Cela rend difficile une progressivité de l'apprentissage en sciences et celui-ci n'est pas en lien avec le travail fait dans d'autres disciplines ou dispositifs. Un constat majeur : en DNL l'oral en continu est travaillé comme une compétence à part entière.

C'est donc un grand pan à travailler dont les outils sont à construire et à tester mais aussi un moyen d'arriver à voir l'oral comme une compétence à part entière et pas comme une activité récréative ou une tâche simple souvent donné à faire à la maison et dont l'évaluation se fait à la va vite avec une grille d'évaluation « FOND et FORME ».

Souvent les professeurs disent ne pas avoir de temps pour cela et ne pas savoir l'évaluer, mesurer ses effets positifs.
Les effets positifs sont souvent pensés dans l'immédiateté et les enseignants veulent

souvent voir des progrès palpables dans les écrits (utiliser les bons connecteurs logiques etc.) : c'est un paradoxe car l'oral n'est pas une récitation, cela est bien plus qu'un écrit oralisé!

Mais au fait : de quel oral parle t-on? Existe-t-il un oral, des oraux ? Pourquoi en revient-on toujours à parler d'écrit ?



Tiré en partie des travaux de Sylvie PLANE, lire les cahiers pédagogiques:

Rivalité / Hiérarchie :

L'oral peut paraitre un objet d'enseignement incongru dans la mesure où savoir parler procède des acquis spontanés et non des apprentissages organisés/ planifiés.
Le petit de l'Homme (sans H majuscule pour els philosophes et les biologistes) apprend instinctivement au contact de sa famille des capacités langagières rapidement opérationnelles : oral en continu, oral en interaction ..

L'écrit est un acquis culturel mis en œuvre grâce à l'enseignement : sans école , il n'y a pas d'écrit!
L'écrit c'est la mission principale de l'école.
On apprend l'écrit depuis la plus tendre enfance jusqu'à la fin de sa vie … une certaine autonomie d'apprentissage post études ?

La maternelle fait large place à l'oral
Une fois installé l'oral (avec ses manières, codes) est très difficile à modifié tant cela semble ancré dans les individus.

Concurrence / Soumission :
Ecole met en concurrence l'oral et l'écrit (cf les programmes).
Oral et difficultés de mise en œuvre (comment faire de l'oral à 35 élèves?). Il faut déployer une ingéniosité didactique importante et une ingénierie efficace pour s'atteler

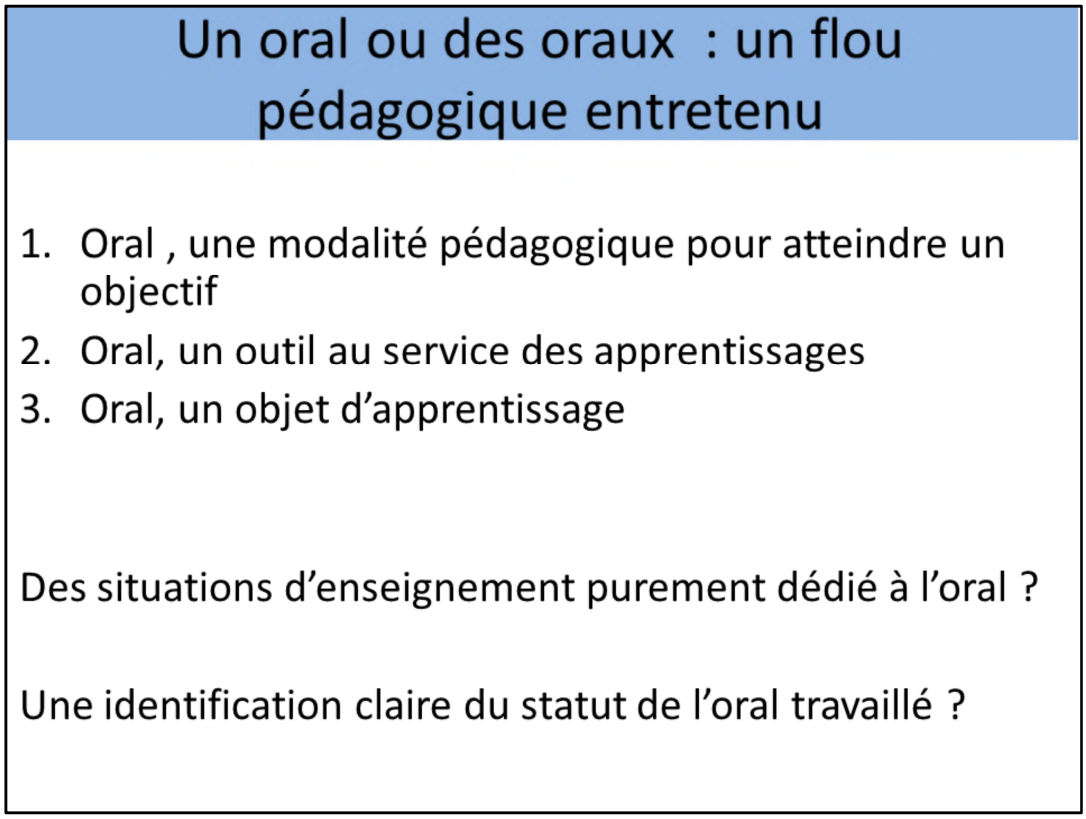
à l'oral en classe au sein de la classe.

Des points positifs :

Nous sommes dans une période où on met en avant l'oral , notamment le débat (par contre, lorsque l'on regarde d'un point de vue historique, l'augmentation de l'oral dans l'Ecole correspond aux périodes de difficultés sociales de conflits …. Ne faut-il pas aussi se demander pourquoi ?)

Nous avons avancé dans notre académie sur l'oral en DNL et un groupe SVT-PHILO vient d'être constitué. Certaines manières d'enseigner et certains outils construits vont permettre de s'inspirer du travail effectué par les IA-IPR et formateurs

L'oral est un instrument de pouvoir et d'ascension sociale : suivant les contextes, le pouvoir s'acquiert par l'oral (politique) d'autres part l'écrit. Même si c'est un moteur d'ascension sociale, les catégories les plus élevées socialement possèdent un bon niveau de maitrise des deux aspects



Sylvie PLANE, les cahiers pédagogiques:

3 statuts différents à l'oral :
- Oral , une modalité pédagogique pour atteindre un objectif
- Oral, un outil au service des apprentissages
- Oral, un objet d'apprentissage

Les différences entre ces trois statuts sont subtils:

1) Oral , une modalité pédagogique pour atteindre un objectif
Exemple le cours dialogué du professeur, les exercices à faire à l'oral dans les manuels (souvent pour gagner du temps)

2) Oral, un outil au service des apprentissages
C'est un outil si l'accent, le focus est mis sur le contenu disciplinaire. Exemple, lorsque les élèves discutent débattent autour d'un montage en SVT, d'une expérience.
En SVT, et plus généralement en sciences, il est souvent prévu dans la séance, mais il n'est pas évalué. Il ne laisse aucune trace et est souvent spontané. Il est souvent coupé si le professeur manque de temps pour finir sa séance.
Il s'agit essentiellement d'oral spontané « brouillon de la pensée » mais aussi d'oral en interaction (notamment quand les élèves ne sont pas d'accord lors de l'expérience à réaliser). Il est intéressant de constater qu'en absence de désaccords les élèves s'expriment en fait peu (oral minimaliste) : « t'es d'accord avec l'expérience ? », « Ouais, faut qu'on rédige maintenant ». La narration de recherche et l'explicitation écrit du

travail qui vient d'être réalisé est alors difficile, il faut s'efforcer de repasser dans sa tête toute la démarche intellectuelle expérimentale qui vient d'être effectuée : c'est artificiel.

3) Oral, un objet d'apprentissage

Cela devient un objet lorsque les situations permettent d'améliorer cet oral, de faire une auto évaluation etc.

On repère alors souvent les erreurs, failles, difficultés. Le fond et la forme, le genre de discours. Il est important de voir l'oral comme une compétence et donc un parcours d'apprentissage à construire sur plusieurs semaines ou séances.

Oral et compétences

2 compétences bien distinctes :

- Compétences linguistiques (règles de grammaire etc.)
- Compétences langagières (lire, écrire, dire)

Compétences langagières orales : raconter, lire à haute voix, argumenter, débattre, interagir..

Le contexte, la situation, l'enjeu, la motivation … autant de facteurs qui rentrent en compte dans les compétences langagières …..

La spécificité de l'oral (comme compétence):

Du scriptocentrisme déraisonné … à l'oral courant

Eviter l'oral scriptural artificiel

Sylvie Plane, Michel Tozzi, Dominique Bucheton

Deux compétences qui se mêlent et se télescopent rendant souvent le travail d'évaluation difficile. La focale se porte trop souvent sur les compétences linguistiques à défaut de s'intéresser à la maitrise de la langue.

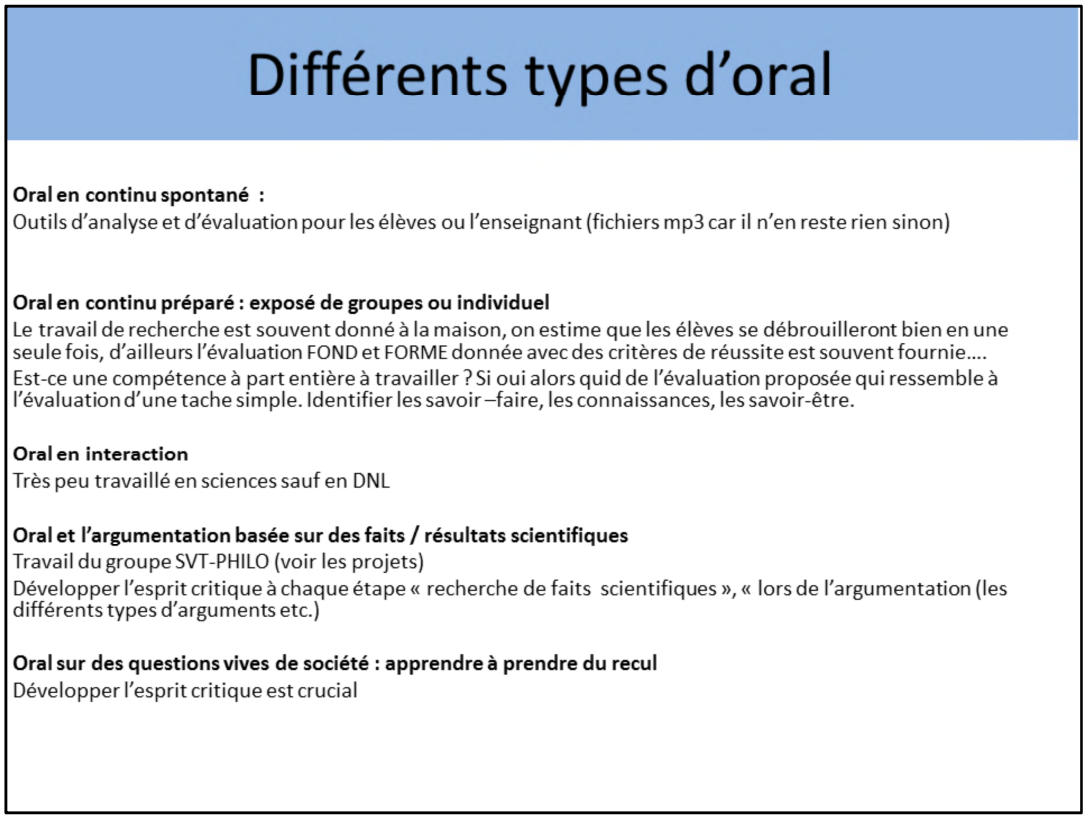
La spécificité de l'oral (comme compétence):
Il serait déraisonnable de traiter l'oral comme l'écrit. Dans l'écrit, on va étudier des textes, les plus beaux, les plus prestigieux .. Presque parfaits comme une recherche d'un idéal , alors que l'oral est riche de sa spontanéité, de ses variétés … il traduit le cheminement de la pensée, est rempli d'implicites, de raccourcis
On ne peut pas utiliser les critères de l'écrit sur un oral ou difficilement !

L'oral spontané, continu ou en interaction (non préparé) traduit directement la pensée (c'est la démarche, la logique.. De l'individu avec ses marques sociales, culturelles etc.). Il serait préférable en science de le considérer comme un « brouillon » au sens noble du terme et de s'intéresser au sens des mots, des idées, à l'enchainement logique de la pensée, aux implicites et raccourcis sans se focaliser sur les compétences linguistiques dès le début.
Evitons donc de l'évaluer juste une fois sans réellement en faire un objet d'apprentissage : sinon, comment les élèves peuvent-ils progresser ? Etat des lieux aléatoires ? Si évaluation il y a, alors basons-nous sur la démarche intellectuelle et la capacité de l'élève à se rendre compte de ses erreurs ou manques.

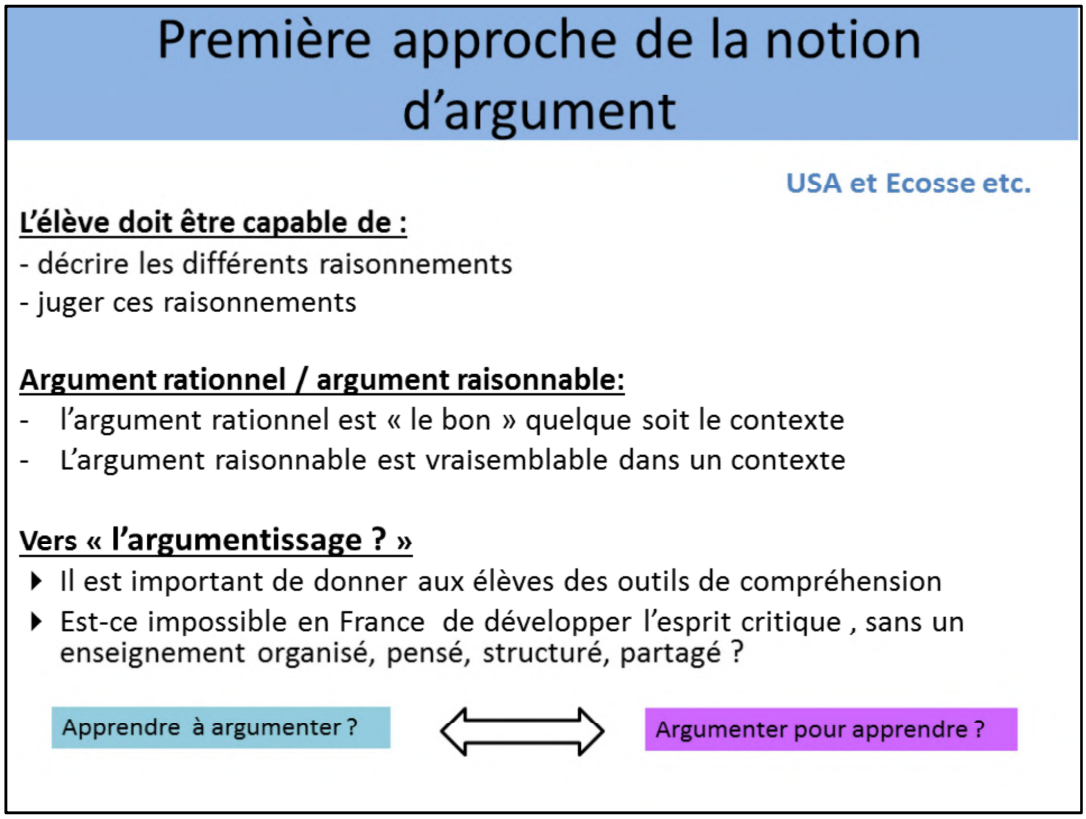
- **Or l'écrit et l'oral sont intimement mêlés … l'oral sert à structurer l'écrit (et vice versa)**

Michel Tozzi, professeur d'université de Montpellier…
Le débat possède des enjeux anthropologiques forts : **politique** (partage démocratique du pouvoir), **épistémologique** (démarche socialisée de la co-construction du savoir), **éthique** (respect d'autrui et morale de la pensée , coopération constructive dans une recherche commune de vérité)

Dominique Bucheton dit que c'est **l'oral réflexif** qui est important et la didactique de l'argumentation de cet oral réflexif. Une thèse (pour ou contre) n'a anthropologiquement de sens que si elle n'est qu'une réponse à une question qui est un problème parce qu'il y a des enjeux forts pour l'humanité.



Les différents types d'oraux mobilisent des savoir faire et des savoir être différents. Sans s'en rendre compte, on traite l'oral préparé et exposé en continu comme une tache intermédiaire, souvent non travaillée en amont et dont l'évaluation n'est pas avec des niveaux de maitrise intégrés. Le groupe de DNL SVT et SVT PHILO se penchera sur cette difficulté pour que cet oral préparé soit l'objet d'un réel parcours d'apprentissage avec des taches intermédiaires (pouvant être évaluées) et une tache / des taches finales évaluées en terme de compétence.



En France , développer l'esprit critique des élèves reste un objectif mais est rarement mis en œuvre. Il est mis en œuvre souvent de manière parcellaire dans des disciplines et rarement dans le cadre d'un véritable enseignement transdisciplinaire.
C'est très différent aux USA et en Ecosse avec « the Critical thinking », c'est primordial, souvent plus important que le contenu disciplinaire. L'essentiel est au moins de savoir reconnaitre le point de départ du raisonnement et une argumentation solide et cohérente. Ce n'est pas en 20 heures de cours que l'on peut apprendre cela , cela nécessite une enseignement progressif en fonction de l'âge des élèves et de leur niveau de maitrise en termes de compétences. Toutes les disciplines doivent et peuvent y participer. Attention aux travers du développement de l'esprit critique : douter de tout tout le temps est pire que de ne douter de rien ?

En France, on étudie le discours d'un point de vue linguistique sans définir les normes de l'argumentation.

L'élève doit être capable de :
- décrire les différents raisonnements
- juger ces raisonnements

Les raisonnements (selon Charaudeau) sont multiples par déduction, par analogie (rapprochement de deux savoirs proches), par opposition , par calcul … on retrouve ici trois types de raisonnement scientifiques que nous utilisons

Argument rationnel / argument raisonnable (Herman 2011)

-l'argument rationnel est « le bon » quelque soit le contexte
-L'argument raisonnable est vraisemblable dans un contexte
(dans ce dernier cas, nous sommes dans du pragmatique)

Est-ce impossible en France de développer l'esprit critique , sans un enseignement organisé, pensé, structuré, partagé ?
Niveau national : EMC,
Niveau académique : SVT Philo

Apprendre à argumenter : production de textes, connaissances sur les règles du débat, communication du travail de groupe

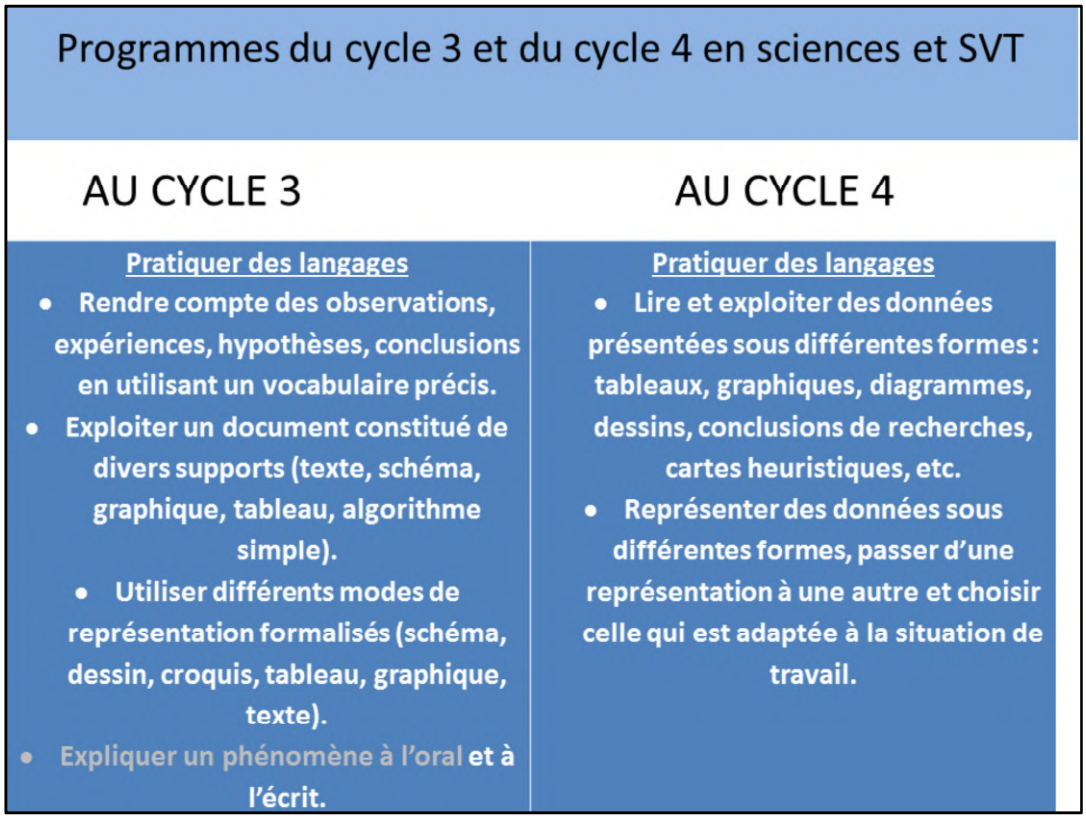
Argumenter pour apprendre : apprentissage collaboratif, rôle de l'interaction argumentative dans l'élaboration de connaissances.

Progressivité des apprentissages et progression spiralaire ….

- Cycle 3 Comprendre et s'exprimer à l'oral
  Écouter pour comprendre un message oral, un propos, un discours, un texte lu.
  Parler en prenant en compte son auditoire.
  Participer à des échanges dans des situations diversifiées.
  [Adopter une attitude critique par rapport au langage produit.]

- Cycle 4 Comprendre et s'exprimer à l'oral
  Comprendre et interpréter des messages et des discours oraux complexes.
  S'exprimer de façon maitrisée en s'adressant à un auditoire.
  Participer de façon constructive à des échanges oraux.
  [Percevoir et exploiter les ressources expressives et créatives de la parole.]

Attention diapo 2012



Attention daté de 2012

« Entre bouche cousue et langue bien pendue. L'école entre deux pédagogies de l'oral. » Philippe Perrenoud

- **Dans le contexte social , l'oral est un outil déterminant : c'est la langue de ceux qui détiennent le pouvoir** (avocats, médecins, enseignants, représentants des collectivités etc.)
- **Un citoyen doit être éclairé et doit savoir reconnaitre la rhétorique, l'argumentation scientifique, le vrai du faux** (formation de l'élève) **pour être moins manipulable** (place de l'EMI/ EMC)
- **Registre de l'oral informel, familial est à exclure ce n'est pas le registre utilisé à l'école.**
- **A l'école, les élèves des classes privilégiées connaissent le langage utilisé à l'école** (langage du pouvoir), **ils en connaissent les règles, les normes et savent s'adapter à la situation de communication**
- **Travail sur l'oral nécessaire : c'est un vecteur vers une meilleure compréhension de l'écrit.**
- **Plus d'ouverture, plus de place, plus de tolérance sur l'oral** (évaluation que sur l'écrit)

L'apprentissage de l'oral est moins facile à codifier que l'écrit.

Malgré les plans qui se succède, l'oral peine à trouver sa place.

Très difficile de convaincre ceux qui n'y croient pas.

En classe, le maitre parle beaucoup plus que ses élèves qui d'ailleurs n'écoutent pas beaucoup (SIROTA, 1988). Le maitre est l'organisateur des échanges.

Des grilles d'oral à critiquer ou à construire

GRILLE ACADEMIQUE COMMUNE DE REFERENCE POUR L'EVALUATION DE L'EPREUVE DE DNL AU BAC

Session 2016

PARTIE 1 **Production orale en continu**		**PARTIE 2** **Production orale en interaction**	
Degré 1		**Degré 1**	
Le candidat s'exprime de manière élémentaire. ▪ Discours simple et bref à partir d'un document. ▪ Compréhension au moins partielle de la documentation proposée. ▪ Capable de paraphraser de façon succincte.	4pts	Le candidat s'exprime de manière élémentaire. ▪ Interagit de façon simple et succincte. ▪ Essaie de communiquer malgré ses lacunes et /ou ses erreurs.	4pts
Degré 2		**Degré 2**	
Le candidat s'exprime de manière acceptable. ▪ Discours simple. ▪ Dégage les idées essentielles de la documentation. ▪ Capable de les organiser et les communiquer.	6pts	Le candidat s'exprime de manière acceptable. ▪ Interagit de façon simple malgré quelques imprécisions dans les contenus. ▪ Sollicite aide et explications. ▪ La communication* existe mais elle est hésitante.	5pts
Degré 3		**Degré 3**	
Le candidat s'exprime de manière satisfaisante. ▪ Raisonnement nuancé et pertinent. ▪ Sait utiliser de façon pertinente la documentation proposée. ▪ Sait mobiliser ses connaissances de base dans l'exploitation de la documentation et dans l'argumentation.	8pts	Le candidat s'exprime de manière satisfaisante. ▪ Prend sa part dans l'échange. ▪ Sait rebondir. ▪ Sait exprimer un avis d'ordre général. ▪ Sait compléter l'analyse menée. ▪ Sait au besoin se reprendre et reformuler. ▪ La communication* est efficace.	8pts
Degré 4		**Degré 4**	
Le candidat s'exprime de manière très satisfaisante. ▪ Discours argumenté, informé. ▪ Exprime un point de vue pertinent sur la documentation proposée. ▪ Sait élargir sur le thème. ▪ Sait faire part de son appréciation, sait critiquer. ▪ Fait preuve de culture relevant de la DNL choisie.	10pts	Le candidat s'exprime de manière très satisfaisante. ▪ Capable d'ouvrir sur de nouvelles perspectives à partir du sujet ou de réagir à des questions non préparées. ▪ Sait exprimer un avis argumenté. ▪ Est autonome et sait relancer. ▪ Sait faire part de son appréciation, sait critiquer. ▪ Fait preuve de culture relevant de la DNL choisie. ▪ Communique* très bien.	10pts
/10		/10	

Les points attribués à chaque degré ne sont pas sécables.

***Communication/communiquer = temps de parole, fluidité, élocution, initiative**

Voici la grille d'évaluation de l'oral en DNL dans l'académie :

Quels constats ? C'est une évaluation par compétence avec des niveaux de maitrise. Le fond, la forme ou plutôt les savoir être, les savoir faire et les connaissances sont intégrées par niveaux appelés ici degrés

Quelle place pour cette grille d'évaluation dans le parcours de l'élève sur l'oral ? Elle se situe en fin de parcours d'apprentissage, on espère que candidat a pu s'exercer de nombreuses fois avant cet oral (en terme de tache finale).

Vous pensez qu'au bac le sujet est nouveau , la situation nouvelle, c'est une première fois ? Donc une tâche intermédiaire ? Non, il s'agit d'une xième tache finale donc nous sommes dans la transférabilité de cette compétence dans le cadre d'un examen.

Votre avis critique sur cette grille d'évaluation ?

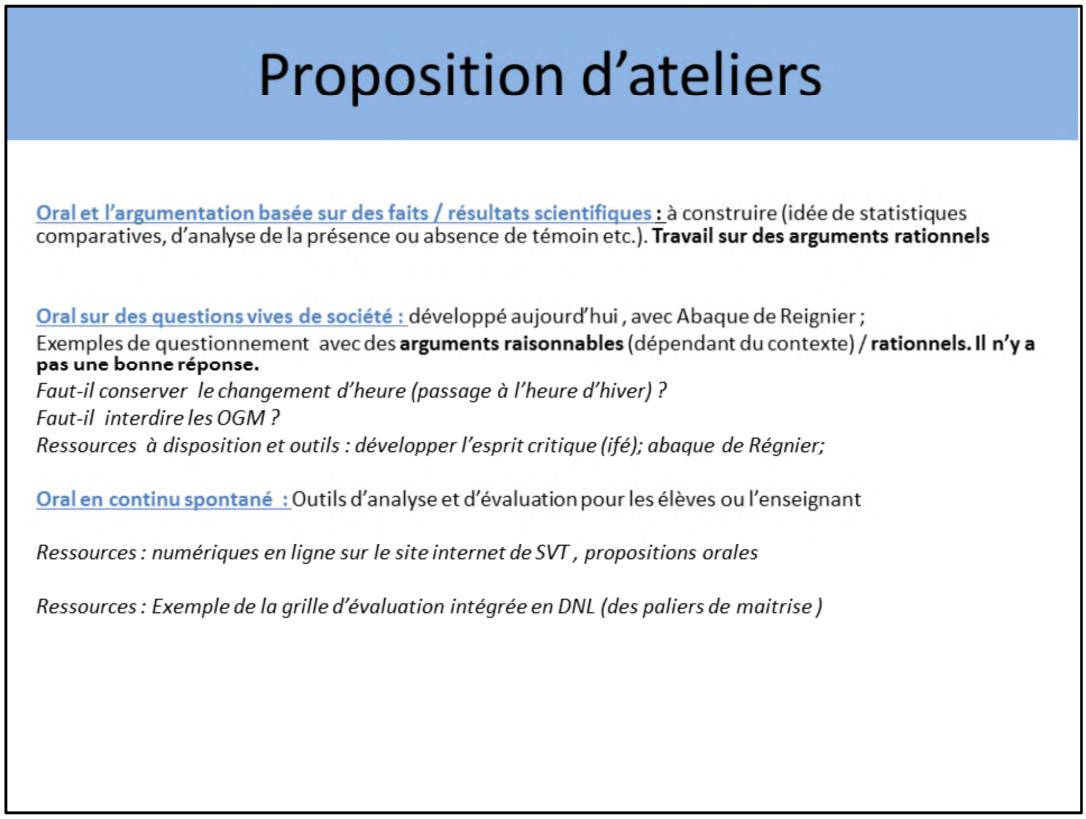
Peut-on en créer en SVT-PHILO ?

En SVT ?

Et si cette grille vous aidait à diagnostiquer les besoins de vos élèves ?..

Que faut-il proposer aux élèves pour passer du degré 1 au degré 2 ? Du degré 2 au degré 3 ? Quelle séquence pédagogique ?

A partir de quel niveau estime t-on que l'oral est satisfaisant ? Quels critères permet de le juger ? … ici raisonnement / On bascule dans « Satisfaisant » donc niveau/ degré 3 (8points) : d'où l'importance de développer l'esprit critique pour que les élèves puissent raisonner (défendre leur point de vue aussi).



Les consignes : durée de 1h30 avec une production réelle à la fin

Après avoir fait prendre conscience aux professeurs des différents statuts de l'oral, des différentes formes de l'oral, de la place de l'oral dans l'enseignement…

- **Choisir des ressources (dans vos ordinateurs) les plus pertinentes** servant de support à la mise en activité des professeurs sur ces trois facettes de l'oral
- **Construire une grille d'évaluation d'un oral** de type « débat sur les questions vives de société » en se servant de la grille DNL comme exemple d'une évaluation intégrée entre compétences scientifiques et compétences langagières ; de type « oral en continu spontané » en partant des éléments déjà repérés dans « proposer une démarche de résolution » (raisonnement); « argumentation basée sur des faits/ résultats scientifiques incomplets ou erronés ou encore exacts »
- Définir les mots clés , les éléments incontournables, définitions, lecture à donner en amont et en aval aux enseignants inscrits au stage.

Atelier 1 : L'oral scientifique (quasi) spontané en continu

Oral en continu spontané :

Outils d'analyse et d'évaluation pour les élèves ou l'enseignant (fichiers mp3, en partie 1 ECE sur le site académique)

Une grille d'évaluation de l'oral scientifique sur « proposer une démarche de résolution »

Une autre grille sur l'oral scientifique « démarche scientifique » (je vois, (je sais), j'en conclus)

Ressources : numériques en ligne sur le site internet de SVT , propositions orales

ftp://ftp.ac-grenoble.fr/svt/RNA/ECE/index_video_ECE.htm

Ressources : Exemple de la grille d'évaluation intégrée en DNL (des paliers de maitrise)

Atelier 2 : argumenter scientifiquement

Trouver un exemple de situation pour travailler l'oral comme un outil au service des apprentissages

Exercice à partir de résultats scientifiques (analyse de données scientifiques, d'argument scientifique / déduction scientifique).

Différence entre démonstration rigoureuse non scientifique et démonstration scientifique.

Selon Jorge 2008,

Atelier 3 : Développer l'esprit critique par l'argumentation … QVS

Faut-il conserver le changement d'heure (passage à l'heure d'hiver) ?
Faut-il interdire les OGM ?

Dans les deux cas, il n'y a pas de vérité vraie, mais des arguments raisonnables (dans un contexte) et parfois rationnels (scientifiques).
Nous attendons pas une réponse binaire en OUI ou NON mais de développer un esprit critique sur les arguments avancés.

Différence entre rhétorique et argumentation (différences entre un argument rationnel et raisonnable) : la forme cache parfois fond !

Ressources à disposition et outils : développer l'esprit critique (ifé); abaque de Reignier à faire sur Excel, plus facile de gérer les données

Recherches issues du travail de Marie Gaussel , de l'Ifé de Lyon.

Le changement d'heure ?
-Économies d'énergie (fioul et charbon / plus maintenant)
-Crises cardiaques (études avec des résultats significatifs)
-Fatigue générale, problème de sommeil
-Commercial et économique (être aux mêmes heures que les voisins)

Sacré Benjamin Franklin (1706-1790) ! Une idée qui date de 1784

Argumenter : le modèle de Toulmin

Rhétorique : c'est convaincre , séduire..

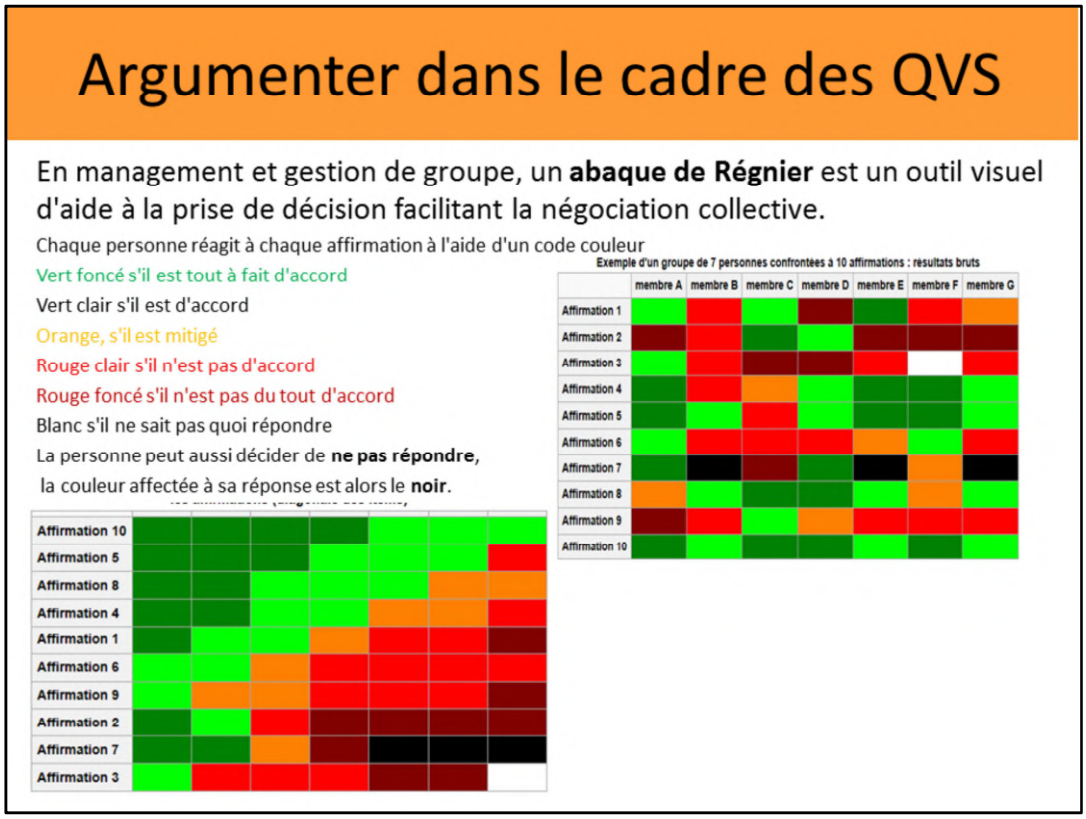
Argumentation : s'agit-il de mettre en valeur des vérités ou de favoriser la fausseté ? (Descartes)

Le modèle de Toulmin toujours en vigueur:

- Avancer une thèse (claim)
- En s'appuyant sur des données (data)
- En s'appuyant sur des règles (backing)

Depuis 2500 ans, la rhétorique est une discipline majeure qui comporte autant l'argumentation et le raisonnement. L'objectif est de manipuler l'opinion; C'est un champ gigantesque.
Il faut attendre l'après guerre mondiale pour voir apparaitre le nouveau sens de l'argumentation avec les travaux de PERELMAN(1958) et TOULMIN (1958).

Un raisonnement peut convaincre sans être calculé. Il peut être rigoureux sans être scientifique. D'où nécessité de se poser la question : différence entre **science et rigueur**. L'argumentation est une technique discursives qui permet d'accroitre l'adhésion des personnes aux thèses présentées.



Inventé en 1973 par François Régnier, docteur en médecine, les premières versions étaient *en dur*, constituées d'une grille et de cubes dont les six faces étaient colorées. Son informatisation permet un traitement plus rapide des informations.

François Régnier lors de groupes de discussion avec des élèves ingénieurs a remarqué que certaines personnes n'arrivaient pas à exprimer leur opinion dans un groupe, tandis que l'opinion d'autres personnes était sur-représentée. En proposant cet abaque en début de discussion, l'opinion de chacun est alors connue de tous.
Le fait de passer par le code des couleurs apporte un aspect ludique qui évacue l'angoisse liée à la prise de décision, calme l'agressivité et développe l'esprit créatif. Le fait que chacun se positionne en silence avant toute discussion permet un gain de temps dans les échanges ultérieurs.
Le code des couleurs permet de rendre concrètes et exploitables les expressions individuelles.
L'apport de l'informatique permet d'effectuer de nombreux calculs à partir du tableau. Outre les tris évoqués, on peut aussi calculer les pourcentages d'accords ou de refus, le degré d'opacité (pourcentage de votes blancs ou noirs). Sa facilité de mise en place permet de l'utiliser à plusieurs étapes de la négociation pour prendre conscience de l'évolution du groupe.
Sa qualité de grande transparence sur l'opinion de chacun est parfois considérée comme un désavantage pour certains[1]. Il faut ainsi éviter que l'abaque soit utilisé dans un sens inquisitorial ou despotique[2].

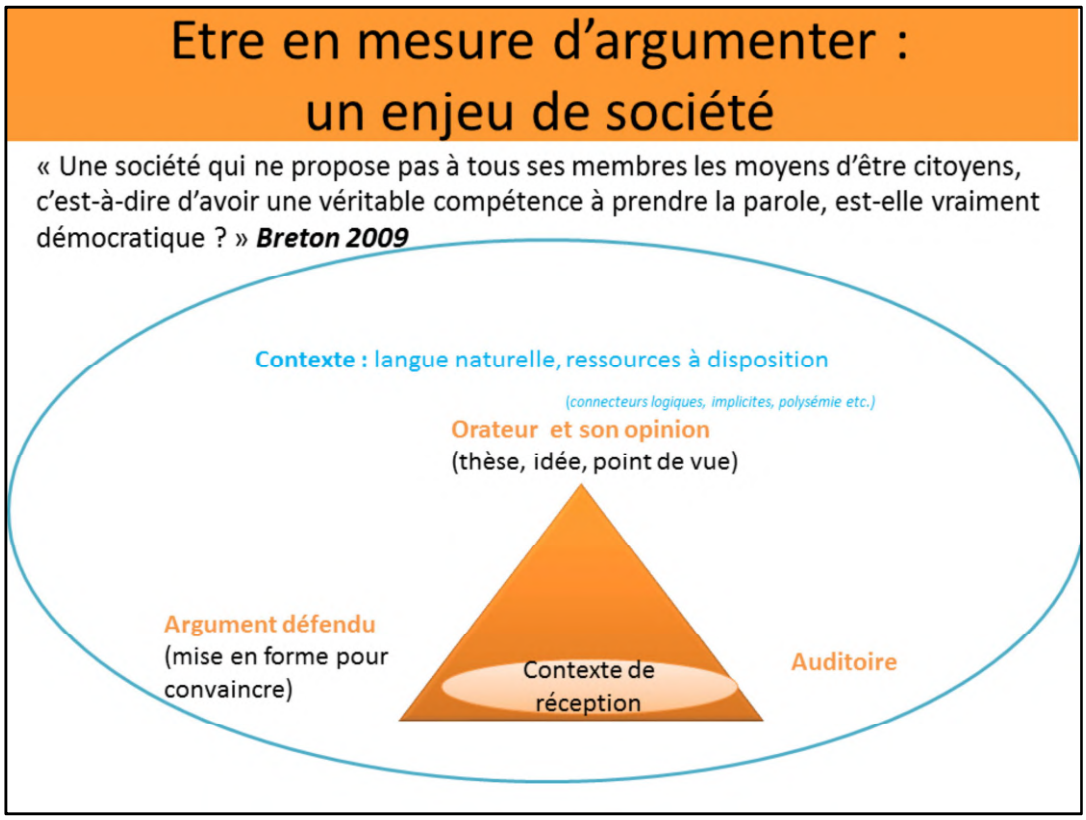
Remarque : L'argumentation est bornée par l'éthique : certains arguments ne peuvent pas être débattus car ils sont trop en choc frontal avec nos valeurs

Argument :
Femme qui un jour tue son chat sans faire exprès, va dans le frigo .. Il n'y a rien à manger (et le met à cuire) : OK

rapport S avec un mort : pas acceptable éthiquement

L'**argumentation** a pour but de convaincre, et donc de faire agir une personne. Contrairement à la persuasion, elle vise à être compris de tous et rechigne à utiliser des arguments fallacieux. L'**argument** est, en logique et en linguistique, l'ensemble des prémisses données en support à une conclusion.
Une argumentation est composée d'une conclusion et d'un ou plusieurs « éléments de preuve », que l'on appelle des prémisses ou des arguments, et qui constituent des raisons d'accepter cette conclusion. On distingue 3 grands groupes : * l'art de démontrer (on s'appuie sur des faits, des preuves, une loi incontestable), * l'art de persuader (l'émetteur fait appel au sentiment des destinataires (émouvoir, rire ou encore provoquer)) * l'art de convaincre (l'auteur fait appel à la raison du destinataire, mais sans utiliser de faits scientifiques).
Une argumentation convaincante peut bien souvent consister à simplement énoncer un fait, afin de permettre à l'interlocuteur d'en avoir connaissance. Un *argument* n'est ni une *démonstration*, ni une *preuve*. La *démonstration* est une conclusion logique. Démontrer, c'est établir la vérité d'une phrase abstraite par des moyens strictement logiques. La *preuve* est une évidence concrète, empirique. Prouver, c'est montrer un objet ou causer un événement. Argumenter, c'est exhorter une personne à agir, en montrant que les conséquences de cette action causent un bien, éthique, matériel, physique, psychologique, économique ou autre, accepté par l'opinion générale. On peut démontrer que l'inflation nuit à la croissance économique, on peut prouver que la Terre est ronde. Ces conclusions deviennent des arguments quand (1) ils sont rattachés à un conseil pour déterminer une action ou (2) quand ils déterminent une action, une décision. Une démonstration change la connaissance; une preuve change la connaissance et la perception; un argument change une décision d'agir.
Persuader ou convaincre, c'est modifier la décision d'agir d'une personne par des arguments.
Ce sont les prêtres, dans les sermons, les avocats, dans les plaidoyers, les politiciens, dans les discours, les compagnies, dans les messages publicitaires, qui emploient des arguments. S'abstenir du péché et faire le bien, faire absoudre un accusé, gagner des suffrages, vendre la marchandise sont les actions souhaitées par ces communicateurs.
L'argumentation désigne également l'échange discursif effectif par lequel des interlocuteurs tentent de défendre une position ou de faire accepter un point de vue.
Plus largement, l'argumentation est un champ d'études à la fois descriptif et critique qui s'intéresse à la mise en forme des arguments (oralement ou par écrit) en vue, notamment, de la persuasion d'un auditoire. En ce sens, l'argumentation est une branche de la rhétorique.
== Évolution et définitions ==

Une argumentation est jugée bonne ou mauvaise selon que les prémisses sont acceptables (logiquement ou consensuellement) et qu'elles sont jugées suffisantes pour soutenir la conclusion. Lorsqu'une argumentation n'est pas conforme à ce cadre normatif ou à certaines règles d'inférence logique, elle sera qualifiée de paralogisme (en anglais, on parle de *fallacy*).
Une argumentation peut, par ailleurs, être convaincante ou non pour tel ou tel public (auditoire, selon l'ancienne rhétorique). Plusieurs facteurs peuvent faire en sorte qu'une bonne argumentation ne convainque pas quelqu'un (préjugés, intérêt personnel, manque de connaissance du domaine, aveuglement passionnel, impertinence, etc.). Ces mêmes facteurs peuvent également faire en sorte qu'une mauvaise argumentation convainque néanmoins quelqu'un ; c'est ce qu'avait déjà observé Aristote dans les *Topiques* et les *Réfutations sophistiques*.
Selon Chaïm Perelman (*Traité de l'argumentation*, écrit en collaboration avec Lucie Olbrechts-Tyteca, 1959), l'argumentation est la manière de présenter et de disposer des arguments (raisonnements ou raisons avancées n'ayant pas valeur de preuve mais qui s'imposent à tout être raisonnable) à l'appui d'une thèse ou contre celle-ci, en vue d'obtenir l'adhésion par consentement d'un auditoire. Elle se démarque de la démonstration qui repose sur des faits, lesquels emportent l'adhésion par évidence devant un auditoire. La démonstration est monologique, elle est un enchaînement nécessaire de propositions, le parangon étant la démonstration mathématique, là où l'argumentation est dialogique, raisonne sur du probable, est incomplète, et donc ouverte à la réfutation.
La distinction argumentation/démonstration, qui identifierait la démonstration au raisonnement scientifique est fragilisée. Que cela soit dans le cadre de l'épistémologie de Karl Popper ou de Thomas Samuel Kuhn, la science se caractérise par la remise en cause de ses propositions - cette remise en cause pouvant être graduelle (Karl Popper) ou révolutionnaire (Thomas Samuel Kuhn). Le doute plus que la certitude anime la science.
Parmi les nombreuses contributions post-perelmaniennes à l'étude de l'argumentation, on retiendra notamment les travaux de :
* Stephen Toulmin (*The uses of argument*, 1959) * Kenneth Burke (Dramatisme) * Georges Vignaux (approche cognitive de l'argumentation) ; * Michel Meyer (approche philosophique, rhétorique) ; * Marc Angenot (rhétorique du pamphlet et approche historique des schémas argumentatifs) ; * Oswald Ducrot (approche linguistique et pragmatique) ; * Jean-Blaise Grize (logique « naturelle ») ; * Douglas Walton (logique informelle et étude des *fallacies*) ; * Frans Van Eemeren et Rob Grootendorst (pragma-dialectique) * Harald Wohlrapp (non sujette à objection «Einwandfreiheit») * Christian Plantin (approche linguistique) ; * Jean-Michel Adam (approche textuelle) * Ruth Amossy (approche littéraire de l'argumentation) ; * Philippe Breton (approche communicationnelle) ; * Marianne Doury (approche pragmatique et sémantique) ;



Le contexte global : intervient dans celui-ci la langue naturelle (ou pas : cas de la DNL), ressources à disposition (connecteurs logiques, implicites, polysémie métaphore, rythme, stéréotypie etc.)

Le contexte de réception correspond à l'ensemble des opinions, des valeurs et des jugements de l'auditoire , il concerne l'argument défendu et l'auditoire, pas l'orateur.

Il est possible de présenter des choses de manière différente suivant le contexte de réception dans lequel nous sommes et en fonction du public à qui on s'adresse (Breton 2009)

La posture enseignante dans les débats

Le lâcher prise du professeur pour permettre le débat : mise en difficulté car il perd le monopole des questions … mais aussi des réponses!

Il doit trouver le niveau de guidance nécessaire.

Il ne peut pas « perdre trop de temps » (le programme!)

Le professeur a souvent tendance à empêcher les élèves de se questionner naturellement : un frein à l'argumentation !

Trois dimensions à prendre en compte :

- Dimension sociale (vraisemblance du thème)
- Dimension cognitive (prend en compte les connaissances des élèves)
- Dimension psychologique (motivation, affects, émotions des participants)

Travaux de Cazenave en 2008

Apprentissage collaboratif et l'asymétrie

A venir pour ceux intéressés